

MUKOMBI



**Pas besoin
d'avoir 40 ans**

SYNOPSIS

1985, pas besoin d'avoir 40 ans.

Tu sais, parfois je me demande si on ne passe pas notre vie à attendre.

Attendre que les choses soient plus simples. Attendre d'avoir plus d'argent, plus de courage, plus de certitudes. Moi, j'ai attendu. Longtemps. Puis un jour, j'ai eu 40 ans.

J'aurais aimé te dire qu'à ce moment-là, j'ai senti un déclic magique... Mais non. Rien de tout ça. Juste moi, un matin, devant la glace, en train de me demander : « Bon... et maintenant ? »

C'est là que j'ai compris. Le fameux "bon moment" qu'on attend tous... il n'existe pas. Et si j'ai écrit ce livre, ce n'est pas pour donner des conseils comme dans les manuels de développement personnel. Non. C'est juste pour te parler, comme je le fais là, et te dire ce que j'aurais aimé qu'on me dise plus tôt : la vie, c'est maintenant. Pas demain. Pas à 40 ans. Pas à la retraite. Maintenant.

Quand j'étais gamin, j'avais l'impression qu'il y avait une route déjà tracée devant moi. Tu connais ce genre de route : va à l'école, sois sérieux, travaille dur, trouve un bon boulot, fonde une famille... et surtout, ne pose pas trop de questions. Alors j'ai marché sur cette route, presque les yeux fermés. Tu sais quoi ? J'étais à côté de moi-même. J'existais, oui. Mais, est-ce que je vivais vraiment ?

Un jour, je suis tombé sur cette phrase d'Oscar Wilde : « Vivre est la chose la plus rare au monde. La plupart des gens ne font qu'exister. » Ça m'a frappé comme une claque. Parce que, quelque part, il parlait de moi. Et peut-être qu'il parle aussi de toi. Dis-moi... Est-ce que tu n'as jamais eu ce sentiment étrange, ce petit vide au fond, quand tout va bien "en apparence", mais qu'au fond tu sais que tu n'es pas vraiment à ta place ? Moi, je l'ai ressenti. C'est ce vide-là que j'ai voulu combler, pas en cherchant la perfection, mais en apprenant à vivre, vraiment.

Mais, attention, je ne veux pas te faire croire que poursuivre ses rêves, c'est comme glisser sur une pente douce ou couler comme une chute d'eau. Non. Même quand tu décides de suivre ton cœur, les

choses ne sont pas faciles. Moi, par exemple, j'ai choisi d'étudier l'imprimerie. Pourquoi ? Parce que j'étais curieux. Je voulais savoir ce que c'était, comprendre ce monde. Pourtant, le préfet de mon ancienne école m'avait déconseillé ce choix. Mais, je l'ai fait quand même. Je ne le regrette pas.

Cependant ce n'est pas parce que tu choisis ton chemin que tout devient simple. J'ai doublé de classe ! Pas une seule fois ! Mais deux fois. Tu sais quoi ? Ça m'a marqué. Parce qu'à 18 ans, je n'étais pas seulement perdu : je n'avais même pas encore obtenu mon bac. Pendant que d'autres avançaient droit, moi je trébuchais encore et encore. Mais, ces chutes, ces retards, ces détours... font partie de moi.

Le problème, c'est qu'on nous apprend très tôt à porter des masques. La société adore projeter ses standards, l'école nous dresse à entrer dans un moule, à suivre des lignes toutes tracées. Moi, j'ai eu la chance d'être dans une famille qui ne m'a jamais imposé le choix de mes études. Chaque orientation, chaque pas académique, je l'ai décidé, par curiosité ou par conviction. Mais, même quand tes choix viennent de toi, tu ressens toujours cette pression extérieure qui te demande de "réussir selon les normes". Parfois, ce poids-là est encore plus lourd : tu veux rester fidèle à toi-même, mais le monde te répète qu'il faudrait faire autrement.

L'école, elle, m'a appris à être "le bon élève". J'ai eu de remarquables notes, j'ai eu des félicitations... mais je me sentais vide. Comme si je jouais un rôle qui n'était pas le mien. Je me demande : combien de fois as-tu fait quelque chose qui te rendait fier aux yeux des autres, mais qui ne te faisait rien, à toi, à l'intérieur ?

La société, elle, adore les scénarios : à 18 ans, tu dois avoir des rêves. À 30 ans, tu dois être stable. À 40 ans, tu dois être accompli. Moi, à 18 ans, j'étais perdu et sans bac. À 30 ans, encore plus perdu. Et à 40 ans, j'ai enfin compris que se sentir perdu, c'est peut-être ça, la vie. Pas une autoroute bien tracée, mais un sentier sinueux, parfois brumeux, souvent imprévisible. Tu sais quoi ? C'est ça qui le rend intéressant.

J'ai connu des échecs. Des grands, oui. Des vrais échecs, qui te coupent les jambes. Mais, tu sais ce que j'ai découvert ? L'échec est un miroir. Il te montre qui tu es vraiment. Et parfois, il révèle une force que tu ne soupçonnerais pas. Chaque chute m'a appris plus que n'importe quel succès.

Puis il y a le temps. Ah, ce fameux temps qu'on attend toujours. On se dit : « Je ferai ça quand j'aurai plus d'expérience... quand j'aurai plus d'argent... quand j'aurai plus confiance. » Mais, en attendant, on ne fait rien. Le bon moment est une illusion. Le seul vrai moment, c'est maintenant.

Tu vois, à 40 ans je pensais trouver des réponses. En vérité, j'ai trouvé des questions. Mais, elles m'ont libéré. J'ai cessé de vouloir plaire à tout le monde. J'ai cessé de chercher la perfection. J'ai accepté d'être imparfait, mais vivant. C'est peut-être ça, la vraie maturité.

Un jour, j'ai décidé de faire un petit pas. Minuscule. Pas spectaculaire. Mais, ce pas-là a tout changé. Parce que le courage, ce n'est pas l'absence de peur. C'est avancer malgré la peur. Alors je te demande : quel petit pas pourrais-tu faire aujourd'hui ?

Il y a aussi le regard des autres. J'ai passé des années à vivre pour un public invisible dans ma tête. Mais, ce "ils" n'est jamais satisfait. Même si tu fais tout bien, il y aura toujours un jugement. Alors autant vivre selon tes propres règles. Mais, attention, il y a aussi les rencontres qui élèvent. Ces personnes rares qui t'encouragent à être toi. Ces voix qui te rappellent que tu n'as pas besoin de permission pour exister.

Le travail, lui, m'a longtemps piégé. J'avais un job, j'étais fier d'avoir ma place, et j'évoluais dans l'univers de l'art, du design et de la communication visuelle. Mais, malgré tout, il restait toujours ce petit vide, cette fatigue intérieure qui me rappelait que ce que je faisais ne suffisait pas à me combler. Et avec ce vide, il y avait une peur lancinante : « Qu'est-ce que je deviendrai demain si je continue ainsi ? »

J'ai compris qu'un travail qui n'est pas totalement aligné avec ce que tu es finit par t'user, même si tu réussis en apparence. En avançant, en cherchant, j'ai fini par découvrir ce qui me passionnait vraiment au-delà de la création : l'enseignement. Former, transmettre, partager ce que je sais. C'est là que j'ai trouvé du sens. L'art, le design et la communication visuelle sont restés mes outils, mon langage, mais ma véritable vocation est devenue de les transmettre, d'apprendre aux autres à s'en servir pour exprimer leur propre voix. Là, je ne me sentais plus épuisé, mais vivant.

À un moment, j'ai commencé à réfléchir à la trace que je voulais laisser. Pas une maison, pas une voiture. Mais une empreinte invisible. Des mots, des gestes, une façon de vivre qui inspire. Parce que chacun d'entre nous transmet. Même un sourire peut changer une vie. Et toi, quel héritage invisible es-tu en train de construire ?

Alors voilà. Au fond, tout se résume à une seule question : veux-tu vivre, ou juste exister ? Exister, c'est facile. Mais, vivre, c'est choisir. C'est dire oui ou non selon ton cœur. C'est oser malgré la peur. Ce n'est pas réservé à une élite. C'est pour toi, pour ma part, pour n'importe qui qui ose faire un pas aujourd'hui.

Tu n'as pas besoin d'attendre 40 ans pour commencer. Tu n'as pas besoin d'attendre demain. Si tu ressens un petit frisson en lisant ces lignes, prends-le comme un signe. Le signe que c'est à ton tour. Parce que la vie, ce n'est pas une répétition. C'est la scène principale. Et tu es déjà dessus.

Alors, dis-moi... Qu'est-ce que tu choisis ?

19

**Pas besoin
d'avoir 40 ans**

85

**Précommandez,
le livre complet PDF
ou imprimé**

**Contactez
le +243 813122477**